Le diaporama qui suit a servi de support à une communication lors d'une journée d'étude sur le thème « Médecine et altérité », organisée à l'Université de Créteil en mai 2021. La journée d'étude ayant eu lieu en distanciel, il y a eu un enregistrement de ma communication, que vous pouvez écouter ici :

https://www.pearltrees.com/pla2/publications-de-nadia-pla/id33402228/item370893923

Nadia Pla

Journée d’études
« Les miroirs d'Hippocrate : Médecine et altérité de l’Antiquité à nos jours », Créteil, mercredi 26 mai 2021

LE MIROIR D’ARISTOTE
La place du discours médical dans la vison fantasmée des menstrues au Moyen Âge

Nadia Pla
Doctorante
Université Paris X-Nanterre, laboratoire MéMo

« […] quant la femme qui sœuffre celle maladie [nommee menstrues des femmes] regarde en ung miroir, il vient souvent oudit miroir une tache de sang et se le dit miroir est neuf, a grant paine poeult on oster ladite tache, mais s'il est viel, de legier on le peult oster. »

Les secrés des femmes (XVe siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 54-55.

« […] et sont aucunes femmes qui ont leurs menstrues a la nouvelles lune et les aultrez non, mais les ont devant ou aprés. Ainsi appert que toutes femmes ne les ont pas en ung meisme temps, mais, touteffois, toutes sœuffrent griefment et si en y a aulcunes a qui elles durent plus ou moins que aulx aultrez, selonc la complexion et exigence de leur nature, car les unes les ont .vi. jours, les aultrez .iiii. et les aultrez .iii. du moins. »

Les secrés des femmes (XVe siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 54-55.

Quel rôle ont joué les discours médicaux dans la construction des fantasmes sur les menstrues au Moyen Âge ?

Et en étaient-ils le point de départ ou le point d'arrivée ?

I. DU SANG AU LAIT,
LA PRODIGIEUSE POLYVALENCE DU SANG MENSTRUEL

II. « MENSTRUUM QUASI MONSTRUUM » :
COMMENT SONT ENGENDRÉS LES MONSTRES

III. LA VIEILLE AU REGARD QUI TUE

I. DU SANG AU LAIT,
LA PRODIGIEUSE POLYVALENCE DU SANG MENSTRUEL

« […] il s'engendre aulcune vaine ou nerf laquelle perche la marris et va par ung sentier ou vois jusques aux mamelles, es quelles, comme dit est, sont retenues les menstrues de la femme et la se cuissent lesdites menstrues, et deviennent blanches comme lait, puis vont en ladite vaine qui vient du marris de l'ombril de l'enfant et de ce se norrist l'enfant ou ventre de sa mere. »

Les secrés des femmes (XVe siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 74.

1) Croyances médicales concernant le sang menstruel

a) Le sang menstruel comme semence féminine

b) Le sang menstruel comme nourriture du fœtus et du nouveau-né

« La chair est un membre […] formé en grande partie de sang menstruel condensé par la chaleur, chaud et humide de complexion, insensible, s'approchant de la rougeur du sang. »

Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, composée de 1306 à 1320, Édouard Nicaise (éd., trad.), Paris, F. Alcan, 1893, p. 21.

2) Conséquences néfastes de cette théorie pour l'enfant à naître ou nouveau-né

a) La faiblesse du jeune humain

« […] Parce que le fœtus est nourri par le sang de la matrice, les purgations ne manquent pas. De là vient que, alors que tous les animaux, dès qu'ils sont nés, marchent, l'humain ne marche pas, parce qu'il est nourri du sang menstruel dans l'utérus. »

Texte latin : Guillaume de Conches (XIIe siècle), *De philosophia mundi*, § 19, in *Wilhelm von Conches : Ausgabe des 1. Buchs von Wilhelm von Conches Philosophia*, Gregor Maurach (éd.), Pretoria, University of South Africa, 1974.
Traduction en français : Nadia Pla

b) Les rouges maladies infantiles

« […] Ainsi la molle enfance
Est rongee des vers, fils de ses cruditez :
A le ventre croulant pour ses humiditez :
Pour ses phlegmes nitreux a la teste teigneuse,
Et porte quelque temps mainte ampoulle saigneuse
De l'humeur menstrual, qui comme un vin nouveau
Bouillonnant dans son corps, lui boutonne la peau. »

Guillaume de Salluste Du Bartas (XVIe siècle), *La seconde semaine, ou enfance du monde*, Premier jour, « Les Furies », v. 482-488, in *La seconde semaine, ou enfance du monde*, Paris, A l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques, p. 34.

c) Le sang menstruel de la Vierge

II. « MENSTRUUM QUASI MONSTRUUM » : COMMENT SONT ENGENDRÉS LES MONSTRES

« Pource se doivent bien garder les hommes de habiter avec telles femmes, par especial quant elles sont vielles. Et croy que plusseurs deviennent ladres pour ceste cause, c'est assavoir quant les hommes engendrent enfans en femmes qui ont celle maladie, et en devienent souvent lardres eulx meismes. »

Les secrés des femmes (XVe siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 82-83.

« […] De même pour les hommes, il leur est interdit par statut divin d'approcher leurs épouses, lorsqu'elles souffrent leurs menstrues, afin que leurs corps et ceux de leurs fils ne se retrouvent pas exposés à la maladie de l'éléphantiasis ou de la lèpre, parce que le sang de cette sorte corrompt les corps tant des pères que des fils.
En effet ce sang est donné par la nature aux femmes pour concevoir et pour nourrir le fœtus après la purification et la purgation »

Premier concile de Nicée (325 ap. JC), Partie « Sanctions et décrets » (« Eorumdem sanctorum patrum CCCXVIII / sanctiones et decreta / Alia ex quatuor Regum ad Constantinum libris decerpta. »), in *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, P. Labbé, J. D. Mansi (éd.), Florentiae, 1759, col. 1038.

III. LA VIEILLE AU REGARD QUI TUE

« Et est peril que telles femmes ne regardent les hommes de trop pres et par especial les enfans, car elles les porroient inficir de leur alainne […], et especialment quant elles sont vielles. Et a grant peril d'avoir compaignie avec telles vielles, par especial quant elles sont couroucies, car tout ainsi comme le basilic inficit l'air de son regard et de son alainne, et que quant l'omme sent ledit air sœuffre grant douleur et en meurt en la fin. Pareillement est de ces vielles qui ont celle maladie, car, quant l'omme les touche et baise, il est en peril de mort, pource que tant seulement de leur regart et alaine peuent inficir l'omme, comme fait ledit basilic, car la menstrue des femmes est une humeur qui est très venimeuse »

Les secrés des femmes (XVe siècle), in *Secrets des femmes : édition critique*, Jennifer Préfontaine (éd.), Mémoire, Université McGill, Montréal, 2006, p. 81-82.

« Dans des miroirs qui sont parfaitement purs, lorsque, au moment où les menstrues arrivent aux femmes, elles regardent le miroir, il arrive à la surface du miroir une sorte de nuée sanguine. »

Texte grec :
Aristote (IVe siècle av. JC), *Opuscules. Des rêves*, II, 7-9 (459b-460a), in : ARISTOTLE, Vol. VIII, *On the Soul. Parva Naturalia. On Breath*, Harvard, Harvard University Press, Loeb Classical Library, n°288, 1957, p. 356.
Traduction en français : Nadia Pla

Paris, BNF, Fr 378, fol. 14, Allégorie de la vieillesse

Si vous voulez en savoir plus sur les menstrues au Moyen Âge :

mon blog « **Chemins antiques et sentiers fleuris** »
(articles de vulgarisation)